

J. MARC BLANCHARD

## SUR LE MYTHE POÉTIQUE: ESSAI D'UNE SÉMIOSTYLISTIQUE RIMBALDIENNE\*

Il n'est Rimbaud que de mythe. Infinie logorrhée du discours critique et métacritique pour conjurer le numineux du texte obscur et fulgurant, le mystère de la vie exemplaire et incomprise, mais qui représente assez bien, depuis des générations (dites, redites, remords ou dénis), un rite de clôture apparemment nécessaire, au seuil de l'Abyssinie et du Harrar, de l'œuvre encore ouverte sur son futur, son devenir. Mais, sur ce discours, au niveau d'un contenu, d'une *épistème* qui en déterminerait la forme, nous n'avons nous-mêmes rien à dire. Bien pis, nous ne savons rien. Au niveau d'une expression qui règle et notre attente et nos réflexes de lecteurs, nous aurons par contre à décider la place que nous assigne l'écriture rimbaldienne. Pour ce faire, qu'il nous soit d'abord permis d'interroger le mythe dans son appartenance, sa dépendance: mythe *de* ou *sur* Rimbaud? L'incertitude, la duplicité de la copule, où les grammairiens classiques voyaient la double marque d'un génitif subjectif (le mythe créé par Rimbaud, celui qui est intrinsèquement le sien) et objectif (le mythe créé sur Rimbaud, qu'il a bien pu susciter, mais dont l'écriture de sa poésie n'a jamais vraiment dépendu), symptomatisent la première absence du texte à lui-même. Ni sien, ni nôtre. Décentré pour centré, autre pour identique (unique et authentique), deux pour un: il nous impose en sa contradiction la cérémonie, le mystère de sa lecture.

Après Etiemble et le mythe de la démythification, les commentateurs les plus raisonnables se sont élevés contre le primat du *récit-signifié*, organisé et conventionnalisé, qui permettrait, par transcription dans une sorte de langage *passé-partout*, la récupération d'une logique, d'une histoire et d'une géographie rimbaldiennes, depuis *Les Assis*, la *Mère Rimb* et *Charlestown* jusqu'aux démocraties poivrées et détrempées des *Illuminations*.<sup>1</sup> Et d'avancer que le signifié est intra- et non extra-textuel, que le sens d'un poème n'est rien autre que le dessein et l'intégration de ses hiérarchies, et que, si récit il y a, c'est le récit même de l'acte d'écrire, des transformations de l'écriture